



TRANS-

Revue de littérature générale et comparée

2017
L'illisible

Éditorial

Iván Salinas Escobar



Publisher

Presses Sorbonne Nouvelle

Electronic version

URL: <http://trans.revues.org/1605>

ISSN: 1778-3887

Electronic reference

Iván Salinas Escobar, « Éditorial », *TRANS-* [Online], | 2017, Online since 19 April 2017, connection on 19 April 2017. URL : <http://trans.revues.org/1605>

This text was automatically generated on 19 April 2017.

Tous droits réservés

Éditorial

Iván Salinas Escobar

L'illisible

- 1 Se réveiller, après un long voyage, dans un endroit inconnu et découvrir que tous les repères que nous possédons n'ont plus de prise sur la réalité – puisque nous sommes dans un territoire dont nous ne connaissons pas les règles pour communiquer avec autrui : voilà un cauchemar qui nous mettrait face à l'évidence de notre profond rattachement à la langue. Quand celle-ci nous fait défaut, quand nous ne pouvons plus déchiffrer la réalité, nous nous rendons compte, impitoyablement, de la dépendance que nous avons vis-à-vis des codes culturels, linguistiques et sociaux, sans lesquels nous sommes incapables de lire ce que nous vivons.
- 2 L'écrivain hongrois Ferenc Karinthy a magistralement élaboré une telle dystopie avec son roman *Épépé* (In Fine-Austral, 1996). Dans cet ouvrage, le linguiste Budaï, qui est certain d'avoir pris l'avion vers Helsinki, s'endort et se retrouve, à l'atterrissage, quelque part où l'on parle une langue qu'il ignore. Pis encore, il constate avec effroi qu'« il ne reconnaît pas [son] alphabet, il peut tout juste affirmer que ce n'est aucun de ceux qu'il connaît : les caractères ne sont ni latins, ni grecs, ni cyrilliques, ni arabes, ni hébreux, mais pas des idéogrammes japonais, chinois ou araméens non plus ». Le savoir, tout autant pratique qu'encyclopédique, qu'il a d'une dizaine, voire plus, des langues, lui est inutile : il ne possède aucune Pierre de Rosette lui permettant de comprendre le fonctionnement linguistique de cette culture inconnue. Puis, Budaï constate que son érudition ne lui est d'aucun secours pour créer une amorce de communication. Le linguiste, incapable de nommer cette réalité qui l'entoure, et de ce fait de la lire, reste exclu de toute compréhension du monde. La césure déployée par Ferenc Karinthy dans *Épépé* exploite (de façon anormalement joyeuse) l'illisibilité à laquelle nous faisons face lorsque nous ne parvenons pas à décoder un pan du monde, voire sa totalité.
- 3 Quels sont donc les mécanismes, les thèmes, les techniques et les outils que les écrivains utilisent lorsqu'ils affrontent l'illisible ? Voilà la question que nous avons lancée en vue

de constituer ce numéro 21 de la revue et à laquelle cinq chercheurs ont répondu. À travers leurs collaborations, il est possible d'ébaucher deux grandes lignes de lecture : dans un premier temps, deux articles abordent la manière dont l'illisibilité affecte non point tant la forme du discours des œuvres littéraires que la capacité des personnages à percevoir et à énoncer des événements qui bouleversent leur réalité et brouillent la lisibilité de cette dernière.

- 4 Le texte de Holly Runde « Knowing my body, knowing myself: interpreting aborted corporeality in Annie Ernaux », examine la césure du sens que l'avortement produit dans les œuvres *Les armoires vides* (1974) et *L'Événement* (2000) d'Annie Ernaux. Se saisir du corps comme lieu de l'expérience traumatisante d'une interruption de grossesse – puisqu'effectuée clandestinement – permet à Holly Runde d'explicitier le silence entourant cette pratique. L'absence de lisibilité de l'avortement, provoquée par le manque d'un langage en mesure de décrire, sans heurts et de façon ouverte, la violence de cette expérience pour les femmes, permet à Ernaux de rendre paradoxal, et de ce fait quelque peu illisible, l'impact que la grossesse a sur l'image que les personnages féminins ont d'eux-mêmes.
- 5 De son côté, Frances Egan aborde dans « Surrendering to the foreignness in Alexandre Vialatte's *Battling le ténébreux* » la complexité de ce livre annoncée dès son titre multilingue. Situé dans un entre-deux permanent (de mondes, de langues, de traditions littéraires), le roman permet à Egan d'analyser les mécanismes de l'étrangeté et de la différence mis en œuvre par Vialatte. Le roman, qui frôle de cette manière l'illisible, rend perceptibles les forces « obscures » utilisées pour empêcher que les personnages vivent une expérience « lisse » du monde. Cependant, ce qui devrait être perçu comme un écueil du sens acquiert une valeur positive pour l'expérience vitale de cette réalité.
- 6 Deux articles abordent un autre versant de la question, celui de la dimension matérielle de l'illisibilité. Dans son texte « Ecouter – voir – sentir – lire Katalin Molnár et Raymond Federman : le corps à l'épreuve », Amanda Murphy se saisit du cas difficile des écrivains bilingues. Le caractère problématique de ces écrivains s'explique moins par leur situation particulière d'auteurs franco-hongrois et anglo-français que par leur recherche d'une écriture illisible, qui prétend substituer à la signification une compréhension sensorielle, corporelle de l'acte de lecture. Le mélange des langues et la phonétisation des mots sont, entre autres mécanismes d'écriture de ces auteurs, des techniques examinées par Murphy pour montrer comment et pourquoi l'accès au contenu des œuvres choisies est perturbé, favorisant une compréhension plus ample, et problématique, de l'échange que représente l'écriture, dont le but serait de faire « expérimenter l'oralité, et avec elle, les enjeux mémoriels des œuvres ».
- 7 À son tour, Lucie Lavergne aborde dans « L'écriture poétique dans les années 1960-1970 en Espagne : le blocage de la lecture comme refuge de la voix » les modes opératoires de l'illisibilité exploités par la génération des poètes « Novísimos », génération qui fit ses armes dans les deux dernières décennies de la dictature franquiste. Pour faire face au discours unique du gouvernement réduisant au silence les voix discordantes et critiques, des poètes tels que Perre Gimferrer ou Leopoldo María Paner ont eu recours à tout type d'expérimentation typographique, syntaxique ou lexicale pour se ménager un espace de liberté, à défaut de pouvoir rejeter ouvertement l'oppression dictatoriale. Le prix à payer fut souvent la limitation voire l'absence de signification de leurs textes. L'expérimentation extrême que les écrivains abordés par Lucie Lavergne ont menée explique sans doute pourquoi ils ont également utilisé d'autres éléments visuels (collages,

gribouillis, ratures, biffures...) pour mieux dénoncer la censure subie. De façon paradoxale, le fait de brouiller, d'interrompre la chaîne de la communication, permet de créer une communauté qui se reconnaît au sein même de l'illisible instauré par une société liberticide.

- 8 Le dernier article de notre dossier, « Rock y literatura: lo ilegible o legibilidades nómadas en el proyecto creador de Virus », questionne les conséquences qu'une dictature peut avoir dans la création textuelle – cette fois liée à la musique. Javier Ignacio Gorraï y analyse la manière dont le groupe de rock argentin Virus traite la violence vécue par la société au début des années 80. L'auteur de l'article s'intéresse notamment à *Recrudece*, album qui travaille la complexité formelle des chansons afin de « désautomatiser » le rapport à la pensée unique instaurée par la Junta militaire. Cependant, ce qui était une tentative de dialogue et de résistance s'est heurté au rejet de la critique et du public, incapables de briser le cercle herméneutique de la dictature. La musique de Virus, devenue incompréhensible aux yeux (et surtout aux oreilles) des autres, a creusé davantage cet écart entre message et réception lors de ses présentations-performances, comme on peut le voir avec le concert au Coliseo largement abordé par Gorraï. L'auteur se demande, en fin de compte, si l'illisible qui découle de cette expérimentation ne ressortit pas de celui qui sous-tend toute tentative d'écriture.
- 9 Le panorama de ces articles nous montre ainsi les enjeux du questionnement que pose aujourd'hui l'absence de lisibilité. Le parti pris des auteurs nous renvoie constamment aux conséquences que l'illisible a dans notre rapport à nous-mêmes dans la constitution de notre identité et, de fait, dans notre rapport à l'autre. De l'éthique au politique, ces lectures de l'illisible nous donnent des outils en vue de déchiffrer le monde pour ne pas en être totalement exclus – comme a pu l'être le linguiste Budaï *d'Épépé*, incapable de percer l'énigme de la réalité.
- 10 Pour ce numéro, nous avons invité pour la première fois un écrivain, une écrivaine en l'occurrence, à interagir avec le sujet du dossier central. L'Albanaise Ornela Vorpsi, auteur de plusieurs livres écrits en italien et en français, a accepté de discuter les enjeux de la lisibilité, de son absence, dans sa littérature. Nous espérons que l'exercice de cet échange, intitulé « Dans l'étonnement d'exister », enrichira la lecture que nous pouvons avoir du thème de l'illisible – et surtout, nous espérons répéter l'exercice lors des numéros suivants.

11

Dossier Université Invitée : Università degli studi di Trieste

- 12 Consacré à l'Université frontalière de Trieste, le dossier pose précisément la question de la frontière. Nos lecteurs auront tout intérêt à commencer leur lecture par la présentation d'Anna Codelluppi « Trieste, une ville transfrontalière », où elle liste les thématiques analysées par les auteurs des sept articles du dossier.
- 13 Nous remercions vivement Anna Zoppellari pour son rôle de co-responsable du dossier, ainsi que notre relais au sein de la revue, Francesca Tumia, pour le travail minutieux qu'elles ont accompli, assistées par une conséquente équipe de travail, en vue de cette publication.

Séminaire

- 14 Comme nous vous en avons informés lors de la dernière parution de la revue, nous vous proposerons à partir de ce numéro 22 les travaux présentés lors des séminaires organisés par le Centre d'Études et de Recherches Comparatistes (CERC). Dix ans après sa création, nous souhaitons rendre vivant cet espace de la revue et l'alimenter régulièrement afin de favoriser les débats et de montrer le travail mené à Paris 3 dans le domaine de la littérature comparée.
- 15 Pour clore cet éditorial, nous vous invitons à découvrir le séminaire « Traduire l'inquiétante étrangeté, traduire l'étrange familiarité – de la langue et dans la langue », proposé et dirigé en 2015-2016 par Carole Matheron, enseignante à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Dans ce séminaire qui ouvre la nouvelle époque de la rubrique, il a été question de la notion d'*Unheimlich*, traduite tantôt par « inquiétante étrangeté », tantôt par « étrange familiarité ». Sept articles nous proposent donc d'explorer « non seulement l'étrangéisation, les effets de dédoublement et de spectralisation présents dans l'acte de traduire au sens littéral du terme, mais aussi les espaces où le familier se défait au sein de l'œuvre "originale" elle-même : passage de l'informulé à la verbalisation, d'une grammaire intérieure à la langue partagée, du mot à l'image, d'un espace culturel à un autre ».